

Repérage

Immigration des Latino-Américains à São Paulo

Deux temps pour une même histoire

L'immigration au Brésil a commencé à la fin du XIX^e siècle et São Paulo a été la principale destination des immigrés. Jusqu'à la fin des années soixante-dix, la ville accueillait très peu de Latino-Américains, mais cette tendance s'est inversée. Avec la montée de l'insécurité et des trafics, les immigrés ont été perçus de plus en plus négativement. Cette période a été également celle de la fermeture de l'*Hospedaria de Imigrantes* de São Paulo qui, pendant près de quatre-vingt-dix ans, avait recensé les immigrés. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, alors que leurs conditions de vie sont de plus en plus précaires.

L'arrivée d'immigrés au Brésil est un phénomène qui remonte au XIX^e siècle, plus précisément dans les années 1870 à 1880, avec la crise du régime esclavagiste. Jusqu'à aujourd'hui, nous pouvons identifier différentes phases d'immigration. Elles commencent pour la plupart par l'arrivée d'étrangers dans l'État de São Paulo, qui, en raison de son importance économique et politique dans le contexte brésilien, sert de repère explicatif aux problèmes liés à l'immigration dans le pays.

Immigration latino-américaine à São Paulo

Dès la fin des années soixante-dix, le Brésil devient un pays d'émigration, avec l'augmentation significative des vagues de Brésiliens entrés aux États-Unis, en Europe, au Japon et au Paraguay.

Au même moment, le pays reçoit des groupes d'immigrés qui ne correspondent plus au profil traditionnel de ceux qui arrivaient jusqu'à présent. En d'autres termes, les immigrés provenant de pays d'Amérique du Sud comme la Bolivie, le Paraguay, le Pérou, le Chili, l'Argentine ou l'Équateur forment un nouveau courant migratoire différent de celui qui existait depuis le XIX^e siècle, marqué par l'arrivée d'immigrés européens, asiatiques – notamment Japonais – ou provenant du Moyen-Orient – Syriens et Libanais, dans leur grande majorité. En 1978, le gouvernement brésilien (et plus particulièrement celui de l'État de São Paulo) mit un terme aux activités de l'*Hospedaria de Imigrantes* de São Paulo⁽¹⁾ qui, durant quatre-vingt-dix ans, avait été le lieu d'accueil, de sélection et de suivi de 2,5 millions d'immigrés et de 1 million de travailleurs nationaux envoyés dans les plantations de café ou encore dans

les secteurs industriels de São Paulo. La fermeture de l'un des principaux instruments de la politique d'immigration au moment même où un nouveau courant migratoire s'installait à São Paulo a créé un problème d'intégration de ces nouveaux arrivants sur le marché du travail, aggravé par l'entrée en nombre significatif d'immigrés chinois et coréens qui, avec les latino-américains, constituent le nouveau profil du migrant au Brésil.

Précarité des migrants à São Paulo

Vingt ans après, les conséquences du démantèlement par l'État d'une structure d'accueil des immigrés se font sentir dans plusieurs domaines. Dans la presse brésilienne, de plus en plus d'articles mettent en évidence les situations de précarité vécues par les immigrés latino-américains. Le cas des immigrés boliviens est emblématique en raison de son volume. De nos jours, entre 1 200 à 1 500 Boliviens entrent tous les mois sur le territoire brésilien. De l'immigration clandestine au travail illégal dans les ateliers de confection,

il n'y a qu'un pas. Des journées de travail de dix-sept heures – bien au-delà de ce que permet la législation brésilienne, une faible rémunération (dans certains cas, quelques centimes par pièce produite) – ainsi que des logements surchargés et sans ventilation font partie du quotidien difficile subi par ces travailleurs immigrés. L'illégalité de cette immigration a des conséquences à un autre niveau. En décembre 2007, un organe de presse à São Paulo rapportait qu'«à Barra Funda (quartier de São Paulo), un raid policier a pris en flagrant délit les membres de deux familles boliviennes – pour la plupart en situation irrégulière – qui travaillaient illégalement dans une maison à l'entrée de laquelle étaient apposées deux plaques professionnelles : celle d'un médecin et celle d'un avocat»⁽²⁾.

Les données de ces dix dernières années font apparaître des divergences sur le nombre d'immigrés en situation irrégulière vivant à São Paulo. Sidney Antonio da Silva⁽³⁾, dans un article sur l'immigration hispanique, présente les chiffres ci-dessous.

Il s'agit des trois nationalités les plus représentées à São Paulo et celles dont l'insertion sociale présente les plus grands indicateurs de précarité. Selon Silva, «en général, ces immigrés sont des jeunes de 18

Tableau 1

Pays	Paroisse de São Paulo	Recensement 2000 Brésil	Police fédérale
Bolivie	60 000	20 015	32 416
Paraguay	30 000	28 082	13 792
Pérou	15 000	10 453	15 257

à 35 ans, de sexe féminin ou masculin, célibataires et possédant pour la majorité un niveau moyen de scolarité, qui correspondrait au premier ou au second degré au Brésil.” La vie quotidienne de ces immigrés, les comportements illégaux des employeurs et la disparité entre les données ci-dessus peuvent être considérés comme emblématiques des enjeux actuels de l’immigration au Brésil.

En d’autres termes, ce phénomène migratoire qui n’est pas récent pourrait ressembler à la situation de l’immigration irrégulière dans d’autres pays comme les États-Unis, la France ou l’Italie. Dans le cas du Brésil cependant, il découle également d’un choix historique : le démantèlement de la structure publique d’accueil des immigrés a eu pour effet de rompre le lien entre le développement économique du pays et le maintien de la main-d’œuvre immigrée.

L’Hospedaria de Imigrantes de São Paulo

L’ancienne *Hospedaria de Imigrantes* de São Paulo fut inaugurée en 1888 et, comme il a été dit plus haut, 2,5 millions d’immigrés originaires d’Europe, d’Asie et du Moyen-Orient y ont séjourné entre la fin du XIX^e siècle et 1978. Durant ces quatre-vingt-dix années d’histoire, un million de travailleurs nationaux de divers États brésiliens, tout particulièrement du Nordeste, sont également passés dans ses locaux. Ainsi, entre 1888 et 1978, plus de trois millions de travailleurs nationaux et étrangers y ont séjourné⁽⁴⁾. L’accueil, la sélection des migrants

et leur suivi administratif constituaient les principales attributions de l’*Hospedaria de Imigrantes*. Rattaché au ministère de l’Agriculture, cet instrument essentiel de la politique du travail envoyait la main-d’œuvre dans les champs, notamment dans les exploitations de café et de coton de la province de São Paulo, jusque dans les années cinquante. Cette institution portait une attention spéciale à la tenue de registres sur ces travailleurs. Nationalité, profession, religion, sexe, niveau scolaire, état civil, composition du foyer constituaient certaines des informations collectées durant le séjour des migrants à l’*Hospedaria*.

À partir des années cinquante, les services de l’*Hospedaria* ont évolué pour prendre en compte les nouveaux profils de migrants tout en maintenant leurs objectifs initiaux. Après la Deuxième Guerre mondiale, l’arrivée des immigrés dans le pays peut être considérée comme le résultat de la reprise d’une politique d’immigration, après l’intervalle relativement long des années trente à quarante. Historiquement fondée sur l’orientation des travailleurs migrants vers l’agriculture, l’immigration de cette époque se caractérise par l’arrivée de travailleurs ayant un profil majoritairement urbain et industriel. La plupart d’entre eux se sont installés à São Paulo, du fait notamment de la croissance et de la modernisation de l’appareil industriel. L’évolution dynamique de nouveaux secteurs de production – comme l’industrie automobile, l’électronique, la chimie et la pharmacie – crée de nouveaux emplois et de nouvelles activités sur le marché du travail.

Dans le domaine géopolitique, les relations

internationales de l'après-guerre, marquées par l'hégémonie des États-Unis et de l'Union soviétique, ont engendré une interdépendance politico-économique entre États à l'intérieur de chacun de ces deux blocs. Du côté du bloc capitaliste, les processus d'"intégration" économique ont renforcé les liens de dépendance entre les économies centrales et celles qui étaient considérées comme étant "en phase de développement".

L'internationalisation des économies limitrophes a consolidé la hiérarchie entre les pays dans ce processus d'intégration économique tout en renforçant la cohésion et l'identité politique du bloc capitaliste face au bloc socialiste.

Structure de la population immigrée latino-américaine : 1950-1970

Les registres des immigrés conservés dans les locaux de l'*Hospedaria de Imigrantes* fournissent des informations sur le profil des immigrés latino-américains arrivés à São Paulo. Contrairement à aujourd'hui, ceux-ci représentaient un flux migratoire minoritaire comparé à l'immigration européenne et asiatique. Ils constituaient à peine 0,21 % du total des immigrés passant par l'*Hospedaria* (soit un total de 125 personnes sur un ensemble de 58 647 immigrés enregistrés). À cette époque, l'Amérique latine restait une zone d'immigration et, de ce fait, les courants intrarégionaux étaient peu significatifs. Malgré tout, ces courants migratoires s'inscrivaient dans le contexte d'une politique d'immigration qui permettait de contrôler

l'entrée des migrants, mais aussi de les orienter sur le marché du travail et d'enregistrer des données concernant le profil de cette population. Si on considère cette population latino-américaine du point de vue de la nationalité, on compte 17 argentins, 25 boliviens, 5 colombiens, 6 cubains, 2 guatémaltèques, 1 mexicain, 55 paraguayens, 1 péruvien et 13 uruguayens. Si l'on s'intéresse à l'âge des personnes, on observe que 38,4 % avaient entre 21 et 40 ans, 4 % moins de 20 ans, 7,6 % plus de 40 ans et 50 % n'avaient pas indiqué leur âge. Concernant leur situation familiale, on note que 59,2 % s'étaient déclarés célibataires et 40,8 % mariés. Les hommes composaient, à 96 %, la majorité du groupe. En revanche, les données sur l'année de leur arrivée sont peu précises. Les documents contenant ce type d'informations représentent en effet à peine 45,6 % du total des enregistrements. Durant cette période, les années soixante sont celles qui correspondent au plus grand nombre d'entrées avec 54,3 % ; puis suivent les années cinquante avec 28 % et les années soixante-dix avec 17,7 %. Sur l'ensemble des enregistrements de migrants latino-américains (au nombre de 125), 77 mentionnent la profession des immigrés. 49,3 % ont des emplois liés à l'industrie ; 32,4 % aux secteurs du commerce et des services ; 15,5 % à d'autres activités et à peine 2,8 % sont dans l'agriculture. Les professions les plus représentées sont liées à l'industrie : des mécaniciens, des techniciens avec diverses spécialisations comme des ingénieurs civils, des électriciens, des peintres et des soudeurs.

En ce qui concerne le secteur du commerce et des services : des commerçants, des comptables et des teinturiers. Pour les autres catégories professionnelles, on distingue les emplois domestiques et les étudiants. La comparaison de ces données sur l'immigration latino-américaine avec l'immigration plus récente est limitée, mais ces chiffres nous permettent de suivre des trajectoires individuelles très intéressantes. Ce retour sur le passé fournit des pistes de réflexion intéressantes concernant l'immigration passée et ses effets sur l'époque présente. Bien entendu, l'absence actuelle d'enregistrement des migrants ne permet pas une étude comparative avec l'immigration récente.

Politique publique et représentations des immigrés aujourd'hui

Les années soixante-dix marquent le passage entre deux phases distinctes de l'immigration à São Paulo (et au Brésil). En effet, le développement économique du Brésil de l'après-guerre – plus spécifiquement dans les secteurs urbains et industriels – a réorienté la politique de l'immigration tout en maintenant un ensemble d'actions publiques. Sans tomber dans une vision idéalisée du processus migratoire d'hier, la présence de l'État a créé des structures légales et administratives d'accueil qui garantissaient des services minimum d'insertion et de résidence aux immigrés sur le territoire et dans la société brésilienne. Les immigrations

européenne, asiatique ou originaire du Moyen-Orient bénéficièrent de cet environnement qui a favorisé à l'époque la création de stéréotypes sociaux positifs sur l'immigration.

En revanche, l'immigration des latino-américains, comme celle des Chinois, des Coréens et des Africains, s'est développée dans un contexte autre – dans lequel l'immigration est traitée essentiellement comme un enjeu sécuritaire. Elle s'inscrit dans une société brésilienne où – au-delà de la déréglementation par l'État brésilien de l'accueil des immigrés – des questions comme celles du trafic de stupéfiants ou des produits issus de la contrebande s'entrecroisent pour produire une image dévalorisant la contribution économique et sociale de ces nouveaux immigrés. La xénophobie, l'idéologie sécuritaire, les préjugés portant sur les problèmes médicaux et sanitaires des migrants ou sur les disparités économiques entre les régions ainsi que le débat sur les politiques d'exclusion et de restriction de l'immigration composent, d'une certaine manière, un *a priori* négatif sur l'immigration d'aujourd'hui.

Cet *a priori* négatif induit, d'une certaine manière, l'idée que l'immigration se résume au choc de l'exil. Ce phénomène, identifié comme un "problème", correspond à des situations où sont à l'œuvre la déshumanisation des personnes et leurs conditions de précarité. Cela induit également l'idée qu'il existerait des endroits "habitables" et des "lieux de relégation". Il y a les "nationaux" et les "étrangers", il y a "les résidents" et "les résidents étrangers";

il y a ceux qui ont le devoir de préserver les valeurs de leur culture, de leur histoire et de leur mode de vie et ceux qui, du fait de leur présence et de leurs actions, sont considérés comme les nouveaux barbares. Au moment où les activités de l'*Hospedaria de Imigrantes* ont cessé, son rôle dans le débat sur les enjeux contemporains des courants migratoires aurait pu consister pourtant à montrer aux générations actuelles que le présent de l'immigration a été construit historiquement et à expliquer la complexité de l'ensemble des questions portant sur le statut d'immigré.

Odaïr da Cruz Paiva,
professeur de sciences politiques
et économiques, université
de São Paulo, chercheur au
Mémorial de l'immigré, au
Laboratoire d'étude sur l'intolé-
rance (LEI) de l'université de São
Paulo et à la cellule d'Études
sur la population (NEPO) de l'univer-
sité de Campinas.

Notes

1. Le bâtiment abrite aujourd'hui le Mémorial de l'immigré de São Paulo.
2. Caderno Dinheiro, *Folha de São Paulo*. 16 décembre 2007, p. 19.
3. Silva (da), Sidney Antonio, "Hispanique ou Latino : phases d'un processus identitaire entre immigrés sud-américains à São Paulo", in: Paiva, Odaïr da Cruz (dir.), *Migrations internationales : défis pour le XXI^e siècle*, São Paulo, Mémorial de l'immigré, 2007, p. 72.
4. Sur les grandes lignes de l'histoire de l'*Hospedaria de Imigrantes*, voir : Paiva, Odaïr da Cruz. *Brève histoire de l'Hospedaria de Imigrantes et de l'immigration à São Paulo, vol. 1* (Série Resumos 7), São Paulo, Mémorial de l'immigré, musée de l'Immigration, 2000.